

## Lettre d'été

Comme nous l'avons évoqué ensemble à notre dernière rencontre, nous lirons l'an prochain le rouleau d'Isaïe, si possible dans la nouvelle traduction de la Bible d'étude Segond ou la TOB.

Nous abandonnons donc le regard croisé des textes avec leur iconographie correspondante pour tenter de découvrir, au cours de 8 ou 9 séances, les beautés de cette cathédrale littéraire. Vous aurez bien davantage de plaisir à y entrer plus avant en octobre que vous aurez pu consacrer du temps, cet été, à la lecture attentive et complète de l'ouvrage.

\* De l'homme Isaïe, dont le nom hébreu signifie "Dieu sauve", on sait qu'il vécut au 8<sup>ème</sup> siècle avant notre ère ; il nous donne lui-même quelques jalons biographiques (son appartenance au milieu aristocratique, son activité diplomatique à la cour, sa vocation prophétique, son ministère d'une quarantaine d'années) ; il n'est ni devin ni astrologue mais prophète, en tant qu'homme parlant pour, au nom de, mais une voix, disparaissant derrière le message qui lui a été confié et qu'il veut transmettre, un pasteur au service de son peuple qu'il appelle inlassablement à sa conversion, le témoin engagé de l'histoire de son temps. Lui dont les lèvres ont été brûlées par un charbon ardent, peut s'écrier "Me voici ! Envoie-moi !".

\* Mais, plus que l'homme, plus ou moins mythique, c'est le texte qui importe. Les 66 chapitres qui le composent s'étalent sur un demi-millénaire et s'organisent en trois strates qui ne sont pas strictement chronologiques, certaines se recoupant même parfois : les §1 à 39 relatent les oracles du prophète par lui-même, les § 40 à 55, qui évoquent la consolation d'Israël déporté à Babylone, comme les § 55 à 66, qui chantent le retour d'exil, sont l'œuvre de plusieurs disciples ou auteurs anonymes. On les lira cependant en sachant bien que le Trito-Isaïe a lu le Deutéro-Isaïe qui n'existe lui-même qu'après le premier, "Isaïe" proprement dit.

\* On pourra se familiariser déjà avec les mots-clés qui reviennent fréquemment : la montagne, l'alliance (qui revêt plusieurs significations), l'annonce d'une heureuse nouvelle, l'élection, la consolation, les idoles, Cyrus, les nations, le serviteur, etc. On rencontrera des genres rhétoriques variés : récits de vocation, oracles, apocalypses, paraboles, prophéties de jugement, de malheur ou de salut, images, etc.

\* Le Nouveau Testament a emprunté beaucoup de citations à ce livre que Bossuet ne craignait pas d'appeler "le 5<sup>ème</sup> évangile" et, quand il s'agira d'inviter à la conversion du cœur et à la louange, la liturgie chrétienne, surtout celle de l'Avent et du Carême, saura où puiser mais elle n'aura accès, elle, qu'à la Septante, donc au seul texte grec.

\* Plusieurs passages ne cessent de nous interroger : la marque du conflit entre les traditions sacerdotale et prophétique, l'identité du serviteur qui "bouge" tout au long des chapitres, la notion de peuple élu, l'interprétation sacrificielle... Les nations païennes étaient déjà au rendez-vous, et l'on pressent que l'universel est marche : une communauté, en effet, ne peut se définir par l'exclusion ; il n'y a pas de peuple pur-sang, de peuple qui ne se soit pas construit, enrichi d'éléments allogènes ; pas davantage il n'existe de Dieu ethnique.

Laissons le livre se dire dans les espaces qui sont les nôtres et certains versets résonner au plus intime.

Michèle FAY

01/07/19